

Platon
L'enseignement de la vertu selon le *Protagoras*

Léitia Mouze

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

L'unité du *Protagoras* est constituée par la question initiale : qu'enseigne un sophiste ? – et la réponse à cette question : il enseigne l'excellence¹. En effet, cette réponse entraîne une nouvelle question : l'excellence s'enseigne-t-elle ? Fil directeur du dialogue, cette question met en cause la légitimité de l'activité sophistique, puisque le sophiste prétend enseigner l'excellence. Or de son côté Socrate, qui incarne la figure du philosophe, est celui qui exhorte et convertit à l'excellence – c'est-à-dire l'enseigne, d'une certaine façon. L'enjeu profond du *Protagoras* réside donc dans l'opposition entre le philosophe et le sophiste, c'est-à-dire entre deux manières de concevoir et l'excellence et son enseignement.

Plan du dialogue :

Prélude (309a-310a) : Mise en place du dialogue

I. L'excellence s'enseigne-t-elle ? (310a-328d)

¹Je traduis autant que possible le terme grec *aretè* par « excellence », mais il arrive, notamment en ce qui concerne l'unité des différentes *aretai*, que la traduction par « vertu » soit plus appropriée.

Introduction (310a-314e) : Discussion entre Socrate et Hippocrate sur l'objet de l'enseignement des sophistes.

1) Ce qu'enseigne Protagoras (314e-319a)

Mise en place des personnages (314e-316a)

Protagoras se présente comme un sophiste (316a-317e)

Protagoras déclare enseigner l'excellence politique (317e-319a)

2) Deux objections de Socrate (319a-320c)

3) L'*epideixis* de Protagoras (320c-328d)

La réponse de Protagoras au premier argument de Socrate (320c-324d)

Le mythe et sa leçon (320c-323c)

L'argument du châtimement (323c-324d)

La réponse de Protagoras au second argument de Socrate (324d-328d)

L'éducation à l'excellence par la cité (324d-326e)

Le rôle du naturel dans l'acquisition de l'excellence (326e-328d)

II. Qu'est-ce que l'excellence ? (328d-360e)

Transition (328d-329c) : Socrate est sous le charme, mais note un léger problème, et pose la question de savoir de quelle manière pour Protagoras les vertus forment une unité.

1) Discussion entre Protagoras et Socrate sur le type d'unité des vertus (329d-334c)

Réponse de Protagoras (329d-330c)

Contre-argumentation de Socrate (330c-334c)

Participation réciproque des vertus entre elles (330c-332a)

Argument par les opposés (332a-333b)

Argument par l'utilité (333b-334c)

2) Intermède : la discussion remise en cause (334c-338e)

Le refus de Protagoras de parler brièvement (334c-335a)

Socrate menace de se retirer (335a-c)

Intervention de Callias, qui défend Protagoras (335c-336b)

Intervention d'Alcibiade qui défend Socrate (336b-d)

Intervention de Critias, et définition des règles du dialogue (336d-338b)

Tous sont d'accord, Protagoras est contraint d'accepter (338b-e)

3) L'exégèse des vers de Simonide (338e-348c)

4) La nature de la vertu (348c-360e)

Introduction méthodologique : chercher à deux (348c-349a)

Le courage est-il différent des autres excellences ? (349a-351b)

La métrétique des plaisirs (351b-359a)

Retour sur la question du courage (359a-360e)

Conclusion (360e-361d)

On place traditionnellement le *Protagoras* parmi les dialogues socratiques, dont il a le caractère aporétique. Il s'en distingue néanmoins en ce que l'aporie qui le clôt se double d'une inversion apparente des positions respectives des deux interlocuteurs, Socrate soutenant d'abord que l'excellence ne s'enseigne pas, puis affirmant finalement qu'elle est un savoir, ce qui

implique qu'elle puisse s'enseigner – tandis que l'évolution du sophiste Protagoras est inverse. Comment interpréter cette inversion ? Quel sens confère-t-elle au dialogue ?

I. L'argumentation

a. L'objet du dialogue

Au premier abord, l'objet de l'entretien n'est pas clairement déterminé. Il s'agit de décider si ce que prétend enseigner Protagoras est susceptible de s'enseigner. Or voici comment le sophiste présente son activité : « L'objet de mon enseignement <to de mathèma>, c'est la manière de bien délibérer en ce qui concerne ses affaires propres, de façon à ce que l'on administre au mieux sa maison, et la prudence en ce qui concerne les affaires de la cité, afin que l'on soit parfaitement apte à agir et à parler à propos de ces affaires »². Socrate interprète de la façon suivante l'objet de cet enseignement : « Il me semble que tu parles de l'art politique <politikèn teknèn> et que tu promettes de faire des hommes de bons citoyens ? »³. Il semble donc que l'argumentation doive porter sur l'excellence politique, et non pas sur l'excellence en général. Or plus loin, il s'agit de l'*aretè* tout court⁴.

Cependant l'ambiguïté n'est qu'apparente et le *Ménon* permet de la lever. En effet, une des définitions que propose le personnage éponyme pour cette *aretè* dont la question est de savoir si elle peut ou non s'enseigner est une définition politique : « Il est clair que l'excellence d'un homme consiste à être capable d'administrer les affaires de la cité et, ce faisant, d'assurer le bien de ses amis, le mal de ses ennemis, en se gardant soi-même de tout mal »⁵. Cette définition est réfutée par Socrate comme insuffisante, mais elle montre qu'entendre dans *aretè* un sens politique était courant. La question de la possibilité d'un enseignement porte donc bien sur l'excellence en un sens général, dans la mesure où Protagoras d'une part, et sans doute une bonne partie des contemporains de Platon d'autre part, identifiait excellence et excellence politique – identification que Socrate veut remettre en cause.

b. Les arguments de Socrate contre la thèse que l'excellence s'enseigne

Ces arguments se situent au niveau des faits. En prendre acte permet de comprendre en quel sens on peut dire que Socrate défend la thèse que l'excellence s'enseigne.

Tout d'abord, Socrate fait observer qu'il existe une contradiction entre la position démocratique des Athéniens (tous les hommes possèdent une compétence politique) et la prétention des sophistes à enseigner l'excellence politique. L'argument n'est pas tant une objection que le constat d'une incompatibilité entre deux positions : on ne peut à la fois être démocrate et prétendre que l'excellence politique s'enseigne. De ce point de vue il se tient. Il est néanmoins curieux que Socrate l'emploie, au sens où si c'est un argument qui invalide effectivement la position de Protagoras, il reste que ce n'est pas, du point de vue de Socrate, un argument contre la thèse selon laquelle l'excellence s'enseigne, dans la mesure où Platon, et le Socrate qu'il met en scène, ne sont pas démocrates. On ne peut donc prendre au sérieux sa déclaration selon laquelle, sur le fondement de cet argument (et de celui qui suit), il ne croit pas que l'excellence s'enseigne⁶. Comment dès lors comprendre sa stratégie ? Si le but n'est pas

² 318e-319a ; je traduis mais j'emprunte la traduction de *euboulia* par « manière de bien délibérer » à F. Ildefonse (cf. sa traduction, GF, 1997).

³ 319a (je traduis).

⁴ Cf. 325a.

⁵ *Ménon* 71e (trad. A. Croiset légèrement modifiée).

6320b

d'opposer à Protagoras un argument valable pour Socrate, mais seulement de mettre en lumière une incohérence dans la position du sophiste, il s'ensuit que le but n'est peut-être pas non plus de nier que l'*aretè* soit enseignable, mais peut-être bien plutôt de remettre en question la prétention des sophistes à l'enseigner, c'est-à-dire leur manière de la comprendre, de la concevoir, et par conséquent de l'enseigner. Par ailleurs, le but est moins de réfuter la thèse de Protagoras que de montrer que les convictions démocratiques des Athéniens sont le signe qu'ils ne pensent pas que l'excellence s'enseigne.

Le second argument repose sur un autre constat : si la vertu est réellement enseignable, comment se fait-il alors que les citoyens les meilleurs ne soient pas capables de transmettre à leurs fils leur excellence ? C'est un argument que l'on trouve également dans la bouche du Socrate du *Ménon*. De ce point de vue-là, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un argument auquel il n'adhère pas. S'agit-il toutefois du même argument ? Le contexte dans les deux dialogues est un peu différent. En effet, dans le *Ménon*, Socrate s'oppose à Anytos, qui vient de dénier aux sophistes la capacité à enseigner l'excellence : pour Anytos, l'excellence se transmet de père en fils. Socrate lui répond par le contre-exemple des fils de Périclès⁷. Le but ne semble pas tant alors de réfuter l'idée selon laquelle l'excellence s'enseigne que de réfuter celle selon laquelle elle s'enseignerait *de cette façon*, c'est-à-dire de façon naturelle, par transmission directe. Néanmoins, dans la mesure où la question initiale, celle qui ouvre le dialogue, est la question de savoir si l'excellence s'enseigne, comme dans le *Protagoras*, on peut considérer que l'objection à Anytos remet en cause l'idée d'un enseignement possible de l'excellence. Mais inversement, le rapprochement entre les deux dialogues donne à penser qu'est en jeu dans le *Protagoras* moins la remise en cause de la possibilité de l'enseignement de l'excellence que la critique du modèle sophistique de l'enseignement de l'excellence.

On ne peut donc pas dire, au vu de ces deux arguments, que Socrate défende la thèse que l'excellence s'enseigne : son but est surtout d'attaquer la conception sophistique de cette thèse.

c. L'*epideixis* de Protagoras

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

⁷*Ménon* 93a sqq.